

formation radicale des rapports de forces, la bureaucratie apparaîtra de plus en plus déchirée. Nous savons que les racines sociales de la bureaucratie sont dans le prolétariat: si pas dans son appui actif, de toute façon dans le fait d'être "tolérée" par lui. Lorsque le prolétariat redeviendra actif, l'appareil stalinien se trouvera suspendu en l'air. S'il essaie de résister, il faudra entreprendre contre lui des actions de police plutôt qu'une guerre civile... Une véritable guerre civile ne se développerait pas entre la bureaucratie soviétique et un prolétariat soulevé, mais entre le prolétariat et les forces actives de la contre-révolution".

Cette citation est importante pour plusieurs raisons. Elle indique clairement que Trotsky n'identifia jamais la bureaucratie avec les forces restaurationnistes proprement dites ("les forces actives de la contre-révolution"); il a seulement conçu qu'une fraction de la bureaucratie passerait dans ce camp lorsque celui-ci se montrerait. Elle indique ensuite que Trotsky n'était guère d'avis que la bureaucratie serait capable d'opposer une résistance sérieuse à une insurrection offensive du prolétariat venant après une période de réactivation politique du prolétariat. Il pensait qu'il faudrait des actions de police plutôt qu'une guerre civile pour briser la résistance de la bureaucratie. Et ceci implique que des forces substantielles de la bureaucratie seraient du moins neutralisées sinon gagnées par une telle insurrection. Trotsky évalua la bureaucratie soviétique à "cinq à six millions d'âmes" (la Révolution trahie, p. 160); sûrement on ne peut pas briser par de simples actions de police la résistance d'une masse pareille si celle-ci est prête à résister!

L'expérience d'Allemagne orientale a complètement confirmé la justesse de ce pronostic de Trotsky. Lorsque les ouvriers d'Allemagne orientale se soulevèrent le 17 juin 1953, la bureaucratie fut paralysée de peur dans ses couches supérieures, et des milliers de cadres moyens et inférieurs furent entraînés par le mouvement et se montrèrent même actifs pour l'organiser par endroits. Sans l'intervention de l'armée soviétique, le régime se serait effondré en 24 heures de temps. Même les "actions de police" nécessaires pour briser la résistance de la bureaucratie auraient pu être limitées à l'extrême. D'une lutte prolongée, voire d'une guerre civile, il ne pouvait être question. Or, nous savons qu'en URSS un soulèvement serait impossible aussi longtemps que l'armée ne sera pas au moins neutralisée. Lorsque cela sera atteint, il n'y a pas de raison de prédire une lutte spectaculaire de la part de la bureaucratie qui non seulement manque de racines sociales en dehors du prolétariat, mais est aussi composée en grande mesure de poltrons. Il se peut qu'on se battra dans quelques villes. Des prisonniers se vengeront sans doute sur les pires bourreaux du GPOu; les ouvriers casseront la figure aux directeurs les plus brutaux, la population locale prendra sa revanche sur quelques satrapes particulièrement odieux. Mais le tableau d'ensemble se rapprochera sensiblement de celui de l'Allemagne orientale. Ceci implique, nous le répétons: neutralisation ou conquête de la majorité des couches inférieures de la bureaucra-